

12 janvier 2020 : Baptême de Jésus (Esaïe 42, 1 à 7, actes 10, 34-38, Matthieu 3, 13 à 17) : « **Laisse aller** »

Il y a dans le récit du baptême de Jésus tel que nous le rapporte Matthieu un moment saisissant ; c'est le dialogue, un peu tendu, entre Jean-Baptiste et Jésus. Jésus en effet se présente au Jourdain, il se mêle à la foule qui vient écouter l'appel à la repentance de Jean-Baptiste et qui y répond en se faisant baptiser pour le pardon des péchés...**Jésus s'approche de Jean pour être baptisé...et Jean refuse, tente de l'en empêcher...** Pour lui, selon sa prédication, le Messie attendu devrait annoncer « haut et fort » la colère de Dieu sur le monde pécheur, il devrait anéantir le mal et les méchants et établir en puissance le droit et la justice. L'horizon de l'attente de Jean-Baptiste est le **jugement eschatologique** qui met un terme à l'histoire, une sorte de purification religieuse. Son message est on ne peut plus clair : « *Moi, je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion, mais celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales ; lui il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. Il a sa pelle à vanner à la main, il va nettoyer son aire et recueillir son blé dans le grenier ; mais la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint jamais* ». Et juste après cette prédication de la colère divine et de la séparation des bons et des mauvais, sans aucune transition, Matthieu présente l'arrivée de Jésus et sa volonté de se **solidariser avec les pécheurs** en entrant dans l'eau du baptême !

On comprend alors mieux la réaction de Jean : **Ce que veut faire Jésus ne correspond pas du tout à son attente, à sa vision de ce que doit accomplir le Messie, l'«Envoyé de Dieu»**. Jean se dit humble par rapport à Celui qu'il annonce, il prétend ne pas être digne de lui «ôter ses sandales», ce qui est pourtant la tâche de l'esclave vis-à-vis de son maître, mais en réalité **il prétend savoir mieux que Jésus ce qu'il doit faire ! Il lui dicte sa conduite !** C'est pourquoi, sa première réaction à l'approche de Jésus est de **refuser de le baptiser**. Cela n'entre pas dans sa manière de comprendre l'action de Dieu dans le monde ! Le Messie se doit d'être puissant et non « doux et humble de cœur ».

Matthieu est le seul évangéliste à nous rapporter cette altercation ou cette tension entre Jean-Baptiste et Jésus, la réponse de Jésus au refus de Jean de le baptiser est assez énigmatique: « *Laisse faire, c'est de cette façon que nous devons pleinement accomplir ce qui est juste* ». Ce « **laisse faire** » donne la clef de notre récit, le verbe grec employé signifie « **laisser aller** », « **laisser couler** », **on pourrait presque dire aussi « laisser tomber »...ou avec des mots modernes « lâcher prise »**... Jésus demande à Jean de ne pas s'agripper à son image de Dieu, à ses catégories religieuses et morales qui sont enfermantes, à sa conception très figée de la justice. Jean semble savoir mieux que Dieu ce qu'il convient de faire dans ce monde : **il enferme Dieu dans un système juridique de rétribution, sa « colère », Il enferme les autres dans des catégories bien claires : « les justes et les impies »**. Le problème est qu'ainsi, Jean n'arrive pas à s'ouvrir à la réalité d'un Dieu Autre que les représentations qu'il peut se faire de Lui, d'un Dieu qui vient troubler son système rigide, d'un Dieu qui vient bousculer ses certitudes, d'un Dieu tout simplement étonnant !

« **Laisse faire** », **laisse tomber tes préjugés, tes opinions figées sur Dieu, sur toi, sur les autres, lâche prise pour découvrir Dieu là où tu ne l'attends pas, un Dieu imprévisible...** Et pas étonnant que Jésus parle ensuite de **la justice** car c'est bien sur ce thème que Jean doit lâcher prise et se convertir...Jean, nous l'avons entendu, prêche la Colère de Dieu. La justice de Dieu est une menace, c'est la justice qui sépare les bons des méchants, la justice d'un tribunal qui donne une sentence. Or Jésus se sent investi d'une mission bien différente, dans la ligne de l'annonce d'Esaïe qui présente non pas un Messie-Roi, non un Messie-Juge, mais un Messie-Serviteur « *Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, on n'entendra pas sa voix sur la place publique. Il n'écrasera pas le roseau froissé ; il n'éteindra pas la mèche qui faiblit* ». **Messie doux et humble de cœur qui n'enferme pas autrui dans un jugement négatif définitif pour l'écraser, mais qui sait discerner en chacun la petite flamme qui brille encore et qui alors vient la raviver, qui sait discerner ce qui est bon en chaque être humain pour permettre à cette bonté, parfois recouverte, de grandir...qui discerne le potentiel de chaque être humain qu'il rencontre et lui donne de s'épanouir**. C'est pourquoi le premier acte de son ministère public est de venir au baptême de repentance, de se solidariser avec les pécheurs et les misérables, pour prendre sur lui tout ce qui nous pèse et nous accable afin de nous alléger. **Non une Justice qui condamne, mais une Justice qui « justifie »** pour reprendre les termes

de Paul et de la Réforme, qui libère, qui sauve... Pour Jean, c'est une véritable conversion, un changement total dans sa manière d'envisager l'action de Dieu...et nous dit Matthieu, après ces paroles : « *Il laisse aller* » et accepte de plonger Jésus dans les eaux du baptême. Jean attendait le jugement dernier qui met fin à l'histoire ...et c'est l'évangile qui commence, la Bonne Nouvelle adressée aux pauvres, aux « *aveuglés et aux habitants des ténèbres* » pour reprendre la prophétie d'Esaië afin de leur ouvrir l'histoire...

Ne ressemblons-nous pas souvent à Jean dans notre sentiment de mieux savoir que Dieu ce qu'Il devrait faire dans le monde, dans nos vies, dans la vie d'autrui ? Et n'avons-nous pas besoin alors d'entendre cette Parole de Jésus qui nous est aussi adressée aujourd'hui : « *Laisse aller* », « *lâche prise* » « *ne t'accroche pas à des représentations figées de Dieu, de toi-même, de ceux que tu côtoies* ». **Cette voie du « laisser aller » est la seule pour découvrir alors un Dieu Vivant, un Dieu qui nous accompagne sur tous nos chemins de vie, un Dieu qui peut ouvrir un chemin alors qu'on se croyait dans une impasse, découvrir un Dieu surprenant !**

Souvent en effet, nous enfermons Dieu dans des raisonnements humains. Comme à l'époque de Jésus et de Jean, cela peut tourner autour du thème de la « justice ». Devant tout ce qui se passe dans le monde et parfois aussi dans nos vies, nous ne comprenons plus Dieu, nous le trouvons injuste, nous nous enfermons dans des impasses théologiques sur l'origine du Mal ou nous essayons de trouver des explications « rationnelles » à ce qui arrive ou nous nous révoltons... Il y a alors un deuil à faire : **Jean-Baptiste a dû faire le deuil d'un Dieu punisseur pour s'ouvrir à la dimension d'un Dieu miséricordieux...Nous-mêmes devons aussi renoncer à un Dieu « compréhensible », à un Dieu qu'on pourrait saisir par notre raison pour faire l'expérience d'un Dieu qui se plonge avec nous dans les abîmes pour nous ouvrir un chemin de vie.** Renoncer à tout jamais à placer Dieu à l'origine du Mal et du malheur, mais le découvrir solidaire de nos souffrances, et à l'œuvre pour nous permettre de lutter contre ce qui nous accable ! Deuil et conversion par un « laisser aller »....

Souvent, nous nous enfermons aussi dans **des jugements définitifs sur nous-mêmes**, nous nous sentons « indignes » ou nous nous forçons une identité forte que rien ne saurait ébranler... **Là encore, « laisser aller » signifie ne pas s'accrocher à ce que je crois savoir de moi-même, mais être capable d'évoluer au gré des rencontres et des événements qui ne peuvent que me transformer...** Nous enfermons aussi autrui dans nos « préjugés », nous nous faisons des images et nous nous enfermons dans des catégories, et nous pensons qu'il ne peut changer ! « Laisser aller » peut alors signifier : **Permettre à l'autre d'être lui-même, le laisser nous surprendre, ne pas prétendre avoir fait le tour de la personne...**Et il est très significatif que ce verbe « laisser aller » signifie aussi « pardonner » en grec... Pardonner, c'est reconnaître que l'autre ne s'identifie pas au mal qu'il a pu me faire...

Mais, pourrait-on se demander, n'est-ce pas là une attitude simplement humaniste ? Est-ce que Jésus est une sorte de psychothérapeute qui nous enseignerait le « lâcher prise » à la manière de tous les sages des religions orientales ou des philosophes ? Il faut lire notre récit jusqu'au bout, car il nous montre pourquoi nous pouvons « laisser aller » : Lorsque Jésus sort des eaux, le ciel s'ouvre, l'Esprit descend sur lui et la voix du Père se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour* ». Jésus a pu vivre ainsi sa vocation de Messie, d'Envoyé de Dieu, tout au long de sa vie : **Il n'a jamais figé Dieu dans des principes, il n'a jamais enfermé autrui dans des jugements définitifs, il n'a pas voulu avoir une totale maîtrise de sa vie, mais il s'est laissé façonner par chaque rencontre sur son chemin, par chaque événement, en vivant de l'Esprit qui lui redonnait toujours confiance, quoi qu'il arrive, à ce Dieu d'amour...**Pierre peut alors dire simplement pour résumer cette vie de liberté : « *Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit-Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien* ».

Cette promesse est aussi pour chacun de nous : « Tu es mon fils, ma fille bien-aimée, en toi je mets tout mon amour », c'est fondé sur cette assurance de l'Amour inconditionnel de Dieu que nous pouvons « laisser aller », « lâcher prise » nous abandonner, dans la confiance que l'Esprit de Dieu nous accompagne sur tous nos chemins. Michel Cornuz